



ALPINISME EN VANOISE

A la recherche d'un Mythe : le Mont Iseran

Dès l'Antiquité et jusqu'au XVIIIème siècle, le façonnement du paysage rural en montagne témoignait de l'implantation d'une civilisation agro-pastorale utilisant de la manière la plus rationnelle les potentialités du milieu. Les incursions au coeur du massif étaient toujours intéressées : transhumance estivale, recherche de plantes médicinales, chasse, exploitation minière, commerce et communication par le passage des cols. Le montagnard ne s'aventurait guère au-delà de la limite supérieure des alpages par crainte ou indifférence de ces sommets méconnus.

À partir du XVIIIème siècle, le besoin de comprendre la création divine et l'attrait de la science amenèrent dans les Alpes de nombreux savants français et étrangers, pionniers d'un alpinisme scientifique. Le massif de la Vanoise ne resta pas à l'écart de cet enthousiasme ; géologues, botanistes, physiciens et cartographes ont nettement avancé dans leurs recherches. Lourdemment chargés de tout un matériel expérimental, ces précurseurs s'entouraient de guides et de porteurs recrutés parmi les chasseurs du pays. A cette époque, on déterminait la hauteur d'un sommet en faisant bouillir de l'eau : sa température d'ébullition est fonction de la pression atmosphérique, donc de l'altitude.

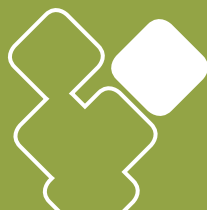
Vers le milieu du XVIIIème siècle jusqu'à la seconde moitié du XIXème siècle, l'attrait sportif de la montagne supplanta la recherche scientifique : les Alpes devinrent un terrain de jeu où les " 4 000 m " furent conquis, très souvent par des cordées anglo-saxonnes.

En Vanoise, une carte de l'état-major Sarde, publiée en 1858, mentionnait un Mont Iseran de 4 045 m. En août 1860, l'anglais Mathews décida de gravir la Grande Sassièrè (3 747 m) " pour voir si, de sa cime, je pourrais découvrir le Mont Iseran ", écrit-il. Mais il dut se résigner, aucun " 4 000 " en vue, il y avait eu erreur de calcul. Peu après, accompagné de Michel Croz, de Pralognan, Mathews fit la première ascension de la Grande Casse, devenue le 8 septembre 1860 le premier sommet de la Vanoise, culminant à 3 855 m. Pour atteindre leur but, sur une pente qui avait une inclinaison de 45°, il leur a fallu tailler 1100 marches dans la glace, dont 800 à la hache et le reste avec les pieds chaussés de pointes en fer dans les semelles.

Ainsi a-t-on l'impression que depuis le XVIIIème siècle, tout a été dit, tout a été fait. Mais en 200 ans, l'évolution de l'alpinisme ne cesse de s'inscrire dans les regards, les mentalités dans le matériel et les styles.

L'histoire de l'alpinisme concerne autant celle des grands noms qui ont vaincu les sommets, que celle de tous les amoureux de la montagne.

Textes : Dominique Juin



Fiche 9

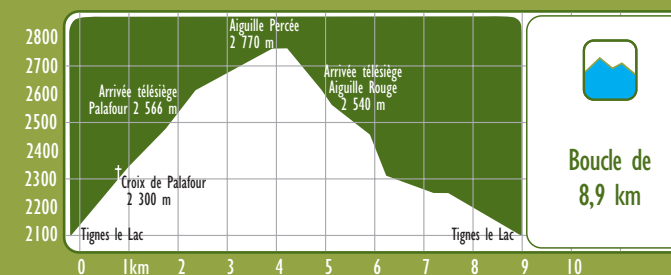
L'AIGUILLE PERCÉE

(2 778 m)



A DÉCOUVRIR :

Phénomène géologique unique par son ampleur en Haute Tarentaise, l'Aiguille Percée a énormément contribué à la popularité de Tignes. Elle apparaît sur de nombreuses cartes postales et dépliants touristiques. Cette balade est une grande classique, avec une table d'orientation à ne pas manquer.



▶ Départ depuis
Tignes le Lac : 2 100 m

■ Dénivelé : ± 705 m

⌚ Temps de marche :
3h20'

